



LES VOSGES

1885

Par Louis Joue.

A M. Jules MÉLINE,
Député des Vosges.

Toi, qu'un maudit prit pour frontière,
Pays où nous vîmes le jour,
Lève au ciel une tête altière :
Nous te devons un double amour.
Tu nourris notre jeune enfance
D'un lait fort généreux et pur ;
Aujourd'hui, gardien de la France,
Du coeur de tes fils fais un mur.

Sur les monts, dans les bois, ardentes sentinelles
La nuit, le jour et dans toute saison,
Tenez ouvertes vos prunelles
Et regardez à l'horizon.

Deux villes à l'âme française,
Front haut dans leur carcan de forts,
Tiennent le vainqueur mal à l'aise
Et prisonnier dans ses efforts.
Vers elles roulez vos eaux claires,
Moselle, ô Rhin, et vous, torrents ;
Portez sur leurs sombres calvaires
Un écho de nos coeurs vibrants.

Sur les monts, dans les bois, etc.

Mais pas de plaintes éternelles !
Lorrains unis d'un même coeur,
Dans nos agapes fraternelles
Préparons l'avenir vainqueur.
De nos aïeux suivons la voie ;
Prenons, brillants comme l'éclair,

Du vin de nos coteaux la joie,
Et de nos usines le fer.

Sur les monts, dans les bois, etc.

Plus d'un soldat de haute taille
Est inscrit sur nos livres d'or,
Simple héros dans la bataille,
Dans ses foyers plus simple encor.
Après le fusil la charrue,
L'outil, le travail triomphant :
Sans songer à sa gloire accrue,
Il enrichit ceux qu'il défend.

Sur les monts, dans les bois, etc.

Quelle mêlée auguste et fière !
La nature à l'homme s'unit.
Le sagard vit près du marquaire,
Près du boeuf le cheval hennit.
Le vin coule, le blé ruisselle,
La toile étale sa blancheur,
Dans les bois la forge étincelle ;
Partout la vie avec l'ardeur.

Sur les monts, dans les bois, etc.

Je voudrais que ma strophe ailée,
Prenant son vol vers nos ballons,
Comme l'abeille fût mêlée
A la grâce de leurs vallons.
Elle en rapporterait à l'âme
Une image de leurs douceurs,
A vous un rayon de leur flamme,
Artistes, poètes, penseurs.

Sur les monts, dans les bois, etc.

Aimons cette noble patrie
Et gardons-lui des coeurs fervents ;
Qu'autour de sa tête meurtrie
Se rangent ses pieux enfants.
Dans le devoir, quoi qu'il advienne,
Restons ensemble, ô chers amis ;
De la fraternité vosgienne
S'exalte l'amour du pays.

Sur les monts, dans les bois, etc.

Debout ! C'est le cri de notre âme,
Quand la patrie est en danger,
Quand, envahie, elle réclame
Des bras, de l'or pour se venger.
Nous reverrons ces jours de gloire
Où notre tonnerre gronda,
Et toujours, défaite ou victoire,
Nous redirons : *Sursum corda* !

Sur les monts, dans les bois, ardentes sentinelles
La nuit, le jour et dans toute saison,
Tenez ouvertes vos prunelles
Et regardez à l'horizon.

Paroles de Louis JOUVE,
Musique de Paul HUMBLLOT.

Paru dans l'*Annuaire général des Vosges*, publié par Léon LOUIS, 1886, p. 56-58.